

Offre de formation pour

la Structure fédérative de Recherche-Création

Université Grenoble -Alpes

Filmer les relations humaines

atelier proposé par

Christian Lallier, *anthropologue-cinéaste*

Le Lab'AF propose un projet d'ateliers/rencontres afin d'accompagner les enseignants-chercheurs dans leur pratique du film documentaire. Selon une approche pluridisciplinaire, on examinera les conditions de l'enquête de terrain avec une caméra, au-delà de la simple captation vidéo. Quelles sont les conditions, par exemple, pour rendre compte d'une situation sociale par l'observation filmée des interactions entre les acteurs ? Comment traduire, "transcrire", une problématique sociale, culturelle ou politique, en une situation observable et "filmable" ? Comment percevoir une situation ordinaire en tant qu'elle est une circonstance qui ne va pas de soi ? En d'autres termes, comment le chercheur peut-il produire un savoir, une connaissance du "terrain", par sa propre pratique du film documentaire ? On s'attachera également aux conditions du récit par l'observation filmée, en tant que la forme narrative permet de rendre compte de situations ordinaires dans leur complexité interactionnelle.

📍 Lab'AF. 1, place Raspail - 42000. Saint-Etienne 📞 + 33 4 77 80 87 26

Le Lab'AF est une SASU au capital de 4 000 €. N° de SIRET : 822 095 881 0014 RCS Lyon.

N° TVA Intracommunautaire : FR 90 822095881 - Code APE : 5911B

Lab'AF

Laboratoire d'anthropologie filmée

1, Place Raspail
42000. Saint-Etienne

Christian Lallier

anthropologue-cinéaste

Directeur

06 11 90 30 31

christianlallier@anthropologiefilmee.com

Mérodie Drissia Tabita

ethnologue-vidéaste

Directrice adjointe

06 76 81 66 10

melodietabta@gmail.com

1- ARGUMENTAIRE

Anthropologues, sociologues, sociolinguistes, géographes,... des chercheurs intègrent aujourd'hui la réalisation du film documentaire à la pratique de leurs enquêtes de terrain et à leurs travaux de recherche. Une démarche qui suscite un intérêt grandissant dans les sciences sociales, de sorte que se développent des cadres d'échanges et d'accompagnement sur la pratique filmique au sein des laboratoires, des universités et des grandes écoles.

Ces films réalisés par des chercheurs constituent, en soi, une nouvelle méthode de recherche. En cela, ils se distinguent des documentaires illustrant ou évoquant le « terrain » d'un anthropologue -par exemple- à travers le point de vue d'un réalisateur ou d'une réalisatrice¹. Cette pratique de la recherche par le film ne s'apparente pas non plus aux techniques de recueil de données utilisant la caméra comme un outil d'enregistrement : dans ce cas, le matériau vidéographique permet de décrypter les micros-interactions difficilement observables à l'œil nu². A la différence de ce procédé ethnographique, la réalisation du documentaire de recherche constitue un cadre d'engagement à part entière pour la pratique de l'enquête de terrain.

Tenir son terrain avec une caméra

Dès lors, afin d'acquérir les compétences nécessaires à la réalisation d'un film, le chercheur souhaite obtenir -en toute logique- une formation auprès de techniciens audiovisuels (prise de vue, prise de son, montage). Mais, cette nouvelle approche de l'enquête de terrain ne peut fonder sa méthodologie et son épistémologique sur la seule technique de réalisation audiovisuelle.

En effet, le chercheur est confronté à une exigence qui ne relève pas de l'exercice du tournage et du montage. Quelles solutions de continuité peut-on établir entre la production d'un savoir scientifique et la construction d'un récit filmique ? Comment traduire un concept en une séquence filmée ? Comment éviter que le terrain de recherche ne se transforme en un lieu de tournage ? Les contraintes de réalisation d'un film peuvent perturber les conditions de l'enquête ; à l'inverse, l'exigence du terrain peut altérer l'implication nécessaire à la bonne conduite du tournage. En fait, le chercheur sur son terrain doit également assurer (et assumer) son rôle d'auteur pour son film : un double engagement qui suppose de réaliser un film en tant que chercheur et, dans le même temps, d'effectuer son terrain de recherche en tant que réalisateur. Sinon, il risque de se retrouver lui-même en conflit entre son approche scientifique et son projet filmique.

La condition à ce double engagement repose sur la relation du chercheur avec les

¹ Citons notamment *To find the Baruya story* (1982) de Stephen Olsson et Alisson Jablonko avec l'anthropologue Maurice Godelier ; *La tribu européenne* (1993) de Nurith Aviv avec l'anthropologue Marc Abélès ; *Les esprits du Koniambo* (2004) de Jean-Louis Comolli avec l'anthropologue Alban Bensa.

² Avec les caméscopes vidéo, les chercheurs n'ont fait que perpétuer l'ancien procédé chronophotographique qui fut à l'origine de l'invention du cinématographe. En effet, Jules-Etienne Marey (1830-1904), qui mit au point le Chronophotographe en 1882 souhaitait disposer d'un appareil qui lui permette « *de rendre visible des mouvements imperceptibles à l'œil humain* ». Or, depuis la fin XIX^{ème} siècle, dès l'apparition de ce nouvel outil d'enregistrement, l'image animée fut utilisée, comme méthode de recueil de données dans les sciences sociales et en particulier dans l'enquête ethnographique. Aujourd'hui, les chercheurs poursuivent cette pratique de l'observation filmée par la captation vidéographique, en tant qu'elle permet selon les termes mêmes de Marey d'observer le « *mouvement [qui] échappe à l'œil* ».

personnes observées/enquêtées et -en l'espèce- filmées. Pour le chercheur-filmant, la situation vécue par les personnes qu'il observe constitue, à la fois, l'objet de sa recherche et un objet culturel en tant que séquence filmée. Dans le cas particulier de la pratique de l'observation filmée, l'enquête ethnographique et la mise en représentation de ce qui est observé deviennent concomitantes : ce double processus ne va pas de soi pour le chercheur car la relation filmant-filmés *radicalise* le rapport observateur/observés, enquêteur/enquêtés. L'opération filmique transforme l'image de l'autre en une image de soi (image de notre film), alors même que l'expérience d'altérité qui fonde le terrain ethnographique suppose de se laisser prendre -de se laisser « affecter »- par la situation que l'on observe³.

A l'inverse, lors d'une enquête visant une publication écrite, la recherche sur le terrain et le processus de mise en représentation de la situation observée sont disjoints. La prise de notes se manifeste comme un travail d'enquête et ne constitue pas en soi le matériau de la publication écrite alors que dans le cas d'une enquête de terrain par l'observation filmée des interactions sociales l'observation de la circonstance d'engagement et la représentation du monde observé sont simultanées : précisément, c'est au principe de cette simultanéité que l'acte de filmer devient une condition à l'observation.

Par cette radicalité au terrain, le rapport filmant-filmé peut constituer autant une ressource pour le chercheur qu'il peut s'avérer une menace. L'observation filmée des interactions sociales suppose de s'impliquer dans la circonstance d'engagement des personnes observées, de s'accorder avec le rythme de leurs échanges, de telle sorte que se produise une *situation filmante*, par l'intrication de la situation filmique et de la situation filmée : « espace potentiel » de l'observation filmée.

Pour cela, l'observateur-filmant doit travailler sa propre réflexivité, au sens où il doit trouver sa place pour *filmer l'autre*. Dans le cadre d'une recherche par l'écrit, ce rapport réflexif au terrain est tenu et soutenu par les conditions méthodologiques de l'enquête de terrain : habituellement, le chercheur peut toujours justifier de sa présence en raison de son cadre de recherche institutionnellement situé. Mais, comment trouver sa place dans une situation sociale, afin de filmer ce qui est vécu entre les personnes, alors que nous n'avons aucune raison d'être présent (sinon, cela signifierait que la situation est vécue pour être filmée) ? Comment *filmer l'autre* si nous avons un sentiment d'incongruité, en sorte que ce rapport d'altérité pourrait mettre en défaut notre présence, le fait d'être là ?

En d'autres termes, il ne s'agit pas tant de savoir tenir une caméra sur son terrain que de *savoir tenir son terrain avec une caméra*. Les compétences acquises en technique audiovisuelle sont bien sûr utiles et nécessaires et le chercheur sera d'autant plus équipé pour réaliser un film documentaire qu'il retrouvera dans cette pratique filmique de nombreuses corrélations avec l'exercice même de ses enquêtes de terrain : description, récits de vie, entretiens et interviews, commentaires explicatifs...

Cette évidente porosité entre le « terrain » du chercheur et le « sujet » du réalisateur de film documentaire ne peut que favoriser le croisement de ces deux disciplines : l'une de recherche, l'autre de création. Mais, paradoxalement, cette perméabilité constitue aussi les limites de cet apport mutuel. Autant pour le documentariste, l'approche scientifique du chercheur peut s'avérer un frein à sa propre subjectivité ; autant pour le chercheur, la réalisation d'un film peut neutraliser ou du moins altérer sa pratique du terrain.

³ Jeanne Favret-Saada, « Être affecté », in *Gradhiva*, n°8, Paris, Jean-Michel Place, 1990.

Les conditions de la parole

Cette tension entre recherche et création -qui prend la forme, ici, d'une aporie⁴- met en évidence la légitimité de celui ou de celle qui décrit le monde : en d'autres termes, s'agit-il de l'exposé scientifique du chercheur ou du point subjectif de l'artiste !? Pour le dire autrement, ce qui produit le sens de l'image... c'est le commentaire ! Or, qu'elle soit explicative, descriptive ou interprétative, cette parole procède habituellement d'un cadre d'engagement extérieur à la situation sociale observée (celui du chercheur ou de l'artiste-réalisateur, par exemple). Qu'il s'agisse d'une voix-off ou des propos extraits d'un entretien, celui/celle qui parle nous donne à comprendre ce que nous pouvons observer par la séquence filmée à partir d'un point de vue extérieur à ce qui est vécu. Ce qui est ainsi énoncé forme les *commentaires exogènes* à la situation observée. La situation représentée se donne également à comprendre par ce que (se) disent les personnes qui y sont engagées : autrement dit, par les *commentaires endogènes* à la situation observée. Dès lors, il ne s'agit plus de produire un savoir à partir d'un point de vue extérieur mais selon les points de vue de celles et ceux qui interagissent dans une circonstance d'engagement historiquement située.

Cette distinction pose les termes d'une rupture épistémologique qui fonde l'observation filmée des interactions sociales : autrement dit, de pouvoir rendre compte d'une situation humaine par ce que (se) disent les personnes qui y sont engagées. Cette pratique implique une approche compréhensive des formes d'engagement des acteurs dans la circonstance de l'échange observée : une attention qui conduit l'observateur-filmant à porter le même intérêt pour la situation sociale que les personnes qui y sont engagées⁵. Cette focalisation partagée autour de la situation sociale permet à la relation filmant-filmé de se maintenir dans le cadre des échanges entre les acteurs.

Selon cette disposition, portée par l'attention à la situation vécue, l'observateur-filmant peut s'attacher au *travail des relations sociales* : autrement dit, à ce qui se travaille entre les acteurs engagés dans une circonstance d'action. Pour cela, il convient de porter son attention aux situations ordinaires en tant qu'elles ne vont pas de soi ; de prendre au sérieux les échanges familiers, en tant qu'ils produisent à chaque fois des circonstances singulières ; à l'inverse, de percevoir le familier dans ce qui nous paraît singulier ; de prendre conscience de l'ordre de l'interaction, dans un échange, distribuant les statuts de chacun et par lesquels les personnes se représentent selon un certain rôle social. Cette phénoménologie des interactions prédispose à une compréhension des situations ordinaires dans leur complexité. La circonstance observée se perçoit alors comme le produit d'interactions et non pas comme le déroulement linéaire d'une action : par l'observation filmée, il s'agit de rendre compte de l'intrication des engagements de chacun des acteurs dans l'échange sous la forme de micros-récits produisant une structure narrative⁶.

L'acte de filmer lui-même contribue à cet état de perception, dans la mesure où la prise de vue et la prise de son favorisent l'attention et l'écoute : mieux, le dispositif technique permet

⁴ En effet, tout se passe comme si ce rapport entre terrain de recherche et réalisation de film documentaire prenait la forme d'une relation contradictoire pouvant conduire à une impasse.

⁵ A ceci près, que l'observateur-filmant perçoit la circonstance de l'échange comme l'objet de sa propre attention et que les personnes filmées produisent cette circonstance d'échange *en raison* de l'objet de leur attention.

⁶ La structure narrative d'un échange marchand, par exemple, implique de rendre compte de la transaction à travers le double « récit » (aussi ténu soit-il) du vendeur et du client. Un récit unitaire correspondrait à la description d'un processus technique tel que peut en rendre compte une analyse causale (« arbre des causes »).

d'éprouver corporellement l'engagement des personnes dans leurs actions⁷. La pratique filmique n'est alors plus un biais à l'enquête de terrain, elle en est sa condition même. Elle permet d'observer finement ce qui se travaille dans la situation sociale observée : en accédant à ce niveau de granularité, il devient non seulement possible de traduire des problématiques de recherche en des situations observables et filmables, mais également de mettre en évidence des questions économiques et sociales par l'observation filmée elle-même.

Cette pratique filmique ne vise pas uniquement à réaliser des documentaires d'observation, sans commentaire ni interview, comme si il s'agissait d'un dogme interdisant le mode de l'entretien filmé ou d'autres techniques de recueils de données que la vidéo. Mais, cette pratique de l'observation filmée induit une approche phénoménologique de l'enquête ethnographique qui développe l'attention à ce qui est vécu dans les situations ordinaires : elle vise à mettre en évidence la circonstance d'engagement qui est à l'œuvre dans toute situation humaine, de sorte que ce qui semble une banale activité journalière ne va pas de soi. En cela, la pratique de l'observation filmée développe une approche compréhensive des cadres d'engagement par lesquels les acteurs d'une situation se représentent ; elle stimule également la perception des sphères relationnelles et des états émotionnels qui forment l'écologie des situations humaines. Autant de dispositions par lesquelles l'observation filmée des interactions sociales influent sur les pratiques habituelles de l'enquête de terrain.

⁷ Christian Lallier, « Le corps, la caméra et la présentation de soi », in dossier *Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps*, Journal des anthropologues, Association Française des Anthropologues (AFA), n°112-113, 2008, p.345-366. Cf. <https://journals.openedition.org/jda/834>

2- PROGRAMME

- Comment rendre compte, avec une caméra, des pratiques et des échanges par lesquels une société s'organise, produit de la richesse et se représente comme une totalité culturelle ? Comment filmer les liens d'appartenance, les institutions du pouvoir et autres structures symboliques ? En d'autres termes, comment « traduire » des problématiques sociales en situations observables et filmables ?

Ce programme de formation propose une approche théorico-pratique, permettant d'acquérir à la fois un cadre d'analyse des conditions épistémologiques et méthodologiques de l'observation filmée et une expérience de l'enquête de terrain permettant de s'exercer aux relations de face-à-face avec une caméra et des micros !

2.1- Cours théoriques

1^{ère} partie : **Percevoir que l'on perçoit**

- *Le programme de cours théorique commencera par réinterroger la notion de perception, au fondement même de la pratique de l'observation. Il s'agira de prendre pleinement conscience de ce que nous percevons. Filmer les relations humaines suppose de s'exercer à percevoir notre propre rapport au monde.*

2^{ème} partie : **Fonction symbolique et réflexivité**

- *La condition à l'observation filmée des interactions sociales repose sur la fonction symbolique produite par les relations humaines. Sans ce tiers-terme, nous devrions nous cacher pour filmer un échange... à l'instar des cinéastes animaliers ! On examinera ce que recouvre la fonction symbolique et ce qu'elle produit sur l'observateur-filmant : filmer l'autre met à l'épreuve sa réflexivité.*

3^{ème} partie : **L'observation filmée des interactions sociales**

- *Filmer une relation sociale produit également... une relation sociale ! On étudiera en détail les conditions de cette relation singulière qui engagent filmant et filmés dans un ordre d'interaction très précis. La pratique de l'observation filmée repose sur l'équilibre de cette relation et donc sur la place que peut occuper l'observateur-filmant au sein même de la situation sociale qu'il observe. Selon cette perspective, on se demandera comment l'observateur-filmant peut agir dans une situation où tout se passe comme si il n'était pas là... et comme si sa présence n'était pas incongrue !*

4^{ème} partie : **Les conditions du récit**

- *Une situation sociale n'est pas un phénomène observable en soi : elle résulte à la fois d'une circonstance d'engagement et d'un fait de représentation. Le rapport entre ces deux polarités produit la « performance interactionnelle » : autrement dit, ce par quoi une personne se représente en tant qu'elle est engagée dans une interaction sociale. Or, la forme narrative de l'observation filmée procède précisément de la mise en représentation de la circonstance d'engagement.*

2.2- Atelier Pratique :

L'enquête du terrain avec une caméra

Les séances de l'Atelier Pratique se dérouleront avec le matériel disponible au sein de l'Université Grenoble-Alpes et/ou avec les équipements personnels des participants. Le Lab'AF apportera son unité complète de tournage pour démonstration et prise en main de ce matériel.

Au-delà de l'indispensable initiation technique (selon les besoins des participants et le matériel utilisé), on s'entraînera tout d'abord à la pratique corporelle de l'observation filmée par des exercices permettant de travailler la fluidité du corps par la maîtrise musculaire et la respiration ventrale. Il s'agira également d'exercer le regard à « percevoir ce qu'il perçoit » dans le viseur, afin d'ajuster toujours au mieux la composition du cadre et maîtriser avec soin l'esthétique de l'image.

On s'initiera à la prise de son dans le cadre spécifique de cette pratique de l'observation filmée. On abordera tant la prise de son avec un dispositif professionnel (mixette, trois micros dont deux HF) que la prise de son avec un petit caméscope comprenant un micro incorporé.

L'Atelier Pratique permettra ensuite de s'exercer en situations réelles à l'observation filmée des interactions sociales. Selon quelques simples consignes, ces exercices conduiront les participants à devoir rendre compte, d'une part, d'une interaction sociale dans le cadre d'une activité marchande (magasin, food truck, marché,...) et, d'autre part, de mettre en évidence le rapport entre la zone de transaction et l'espace urbain dans laquelle elle s'inscrit.

Les séquences ainsi réalisées seront analysées au retour des exercices de tournage, permettant de travailler le cadre théorico-pratique de l'observation filmée selon la méthode de la pédagogie inversée⁸.

⁸ Selon la méthode de la pédagogie inversée, les exercices ne sont plus de simples entraînements à une connaissance pré-recquise mais constituent des expériences d'apprentissage à partir desquelles se transmet une connaissance.